

**LA PENSÉE ÉGYPTIENNE À PARTIR D'UNE PAROI DE TOMBE
RELIEF DE LA TOMBE D'AMENHOTEP
Début de la période ramesside vers 1280 av. J.-C.
Gw. Le Borgne**

Le but de ce cours est d'analyser ce relief et essayer d'en comprendre toutes les subtilités.

Type : [D] relief de tombe.

Matière/ Technique : [D] [D] [D] calcaire peint ; sculpté en bas-relief pour les scènes et en relief dans le creux les hiéroglyphes.

Dimensions : Chapelle. Pr. env. 230 cm ; l. 150 cm ; H. cons. 260 cm. Parois conservées¹. Paroi qui nous concerne, L. 223 cm ; H. 157 cm.

État de conservation : lacunaire mais, très bon pour la partie conservée.

Provenance : sa chapelle funéraire dont il nous reste trois côtés, [D] [D] démantelée dans la nécropole d'Assiout² en 1913 et [D] non dans celle de Deir Dronka (Deir Durunka), près d'Assiout, comme on peut le lire dans certains ouvrages³. [D] [D] La confusion entre les deux sites vient du Porter and Moss, ouvrage permettant de répertorier des objets et des monuments dans leur topographie en Égypte. Il y a une nécropole ramesside dans la grande nécropole d'Assiout et la tombe d'Amenhotep est ramesside. [D] De plus, Deir Dronka renferme une nécropole copte uniquement et la chapelle d'Amenhotep a été réutilisée en chapelle copte, d'où cette confusion.

Datation: [D] entre la fin de la XVIII^e et le début de la XIX^e dynastie, vers 1280 av. J.-C.

Lieu de conservation : [D] Berlin, Ägyptisches Museum, ÄM 1/64 (Osiris sur son trône) et ÄM 2/64 (la scène de la balance). [D] [D] [D] [D] Des reliefs de cette chapelle sont dispersés dans plusieurs autres musées (Toledo, Cleveland et Zürich) car la chapelle avait été démantelée et vendue comme c'était fréquemment le cas à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Les parois de cette tombe étant très friables, les blocs en calcaire ont été rapportés afin de constituer le décor.

Bibliographie sur la tombe :

CLERE (J.J.), « Un passage de la stèle du général Antef », *BIFAO* 30, 1930, p. 425-447. (pdf)

HAYES (W.C.), *The Scepter of Egypt* II, New York, 1990, p. 349-351, fig. 219.

KAISER (W.), *Ägyptisches Museum Berlin*, Berlin, 1967, p. 75-76, abb. 805.

¹ *Musée égyptien. Berlin*, éd. SMPK, 1989, p. 109 ; A. KAMAL, *ASAE* 16, p. 90.

² Assiout était *Saouty* en égyptien, capitale du XIII^e nome de Haute-Égypte ; le dieu Oupouaout était à sa tête. Le nom grec d'Assiout était Lycopolis car ils prirent le chacal pour un loup.

³ H. WILD, *BIFAO* 69, 1971, p. 307-309.

- KAMAL (A.), « Fouilles à Deir Dronka et à Assiout (1913-1914) », *ASAE* 16, p. 65-114, en part. p. 90-96. (pdf)
- KARIG (J.S.), « Die Kultkammer des Amenhotep aus Deir Durunka », *ZÄS* 95, 1968, p. 27-34, fig. 1-3, pl. VIII. (pdf)
- LANG (U.), *Die Nachkonservierung eines mit flüssigem Nylon (Calaton®) konservierten ägyptischen Kalksteinreliefs*, 15.09.2006, https://doc.rero.ch/record/277831/files/2006_CRAE_LangUrs_DieNachkonservierungEineMitFlüssigemNylon.pdf. (pdf)
- LUFT (U.), « Les dieux et les hommes », dans R. Schulz et M. Seidel, *L'Égypte, sur les traces de la civilisation pharaonique*, (1999) 2004, p. 439. *Musée égyptien. Berlin*, éd. SMPK, 1989, p. 108-109.
- PORTER (B.), MOSS (R.), *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings IV. Lower and Middle Egypt*, (1934) 1968, p. 269. (pdf)
- WILD (H.), « Notes concernant des antiquités trouvées, non à Deir Dronka, mais dans la nécropole d'Assiout », *BIFAO* 69, 1971, p. 307-309. (pdf)
- WILDUNG (D.), *L'art égyptien à Berlin. Chefs-d'œuvre du musée Bode et de Charlottenburg*, éd. Verlag Philipp von Zabern, 1999, p. 39-40.

Bibliographie sur les dieux :

- CORTEGGIANI (J.-P.), *L'Égypte ancienne et ses dieux*, éd. Fayard, 2007.
- HELCK (W.), « Der Name des Thot », *SAK* 4, 1976, p. 131-134.
- LEITZ (Chr.), *Lexikon der Ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen I-VII*, *OLA* 110-116, 2002.
- LEITZ (Chr.), *Lexikon der Ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen VIII*, *OLA* 129, 2003.
- MATHIEU (B.), « Mais qui est donc Osiris ? Ou la politique sous le linceul de la religion », *ENiM* 3, 2010, p. 77-107. (pdf)
- MATHIEU (B.), « Horus : polysémie et métamorphoses », *ENiM* 6, 2013, p. 1-26. (pdf)
- ROSSINI (St.), SCHUMANN-ANTELME (R.), *Nétèr Dieux d'Égypte*, éd. Trismégiste, 1992.

I Qui était Amenhotep ?

[D] Il était « scribe royal » (*sš-n(y)-sw.t, sech ny-sout*), l'un des premiers personnages de l'État, en général le seul à pouvoir être représenté assis en tailleur jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne antique ; il était aussi « prêtre ritualiste en chef » (*hr(y)-ḥb.t hry-tp, khéry-hébet héry-tèp*), celui qui lit tous les rituels du temple et du monde de l'au-delà et « directeur des prêtres *ouâb* », titre administratif au service du temple.

Son épouse s'appelait Rénénoutet⁴ ; elle était « chanteuse d'Oupouaout » (*šm 'y.t Wp(w)-w3.wt, chémayt Oupouaout*), donc prêtresse du dieu local, et « maîtresse de maison » (*nb.t pr, nébet per*), ce qui signifie simplement qu'elle était mariée.

[D] Son fils s'appelait Iouny. Il était aussi « scribe royal », avec une précision supplémentaire, « scribe royal des archives », titre hérité de son père comme les titres de « prêtre ritualiste en chef » et « directeur des prêtres *ouâb* ». Il fut aussi chancelier et nomarque du 12^e nome de Haute-Égypte, proche d'Assiout, donc, il est monté dans l'échelle sociale. Une statue de Iouny a été retrouvée dans la tombe d'Amenhotep, tenant une statuette d'Osiris debout, tenant elle-même un faucon à tête humaine couronné. Ceci nous amène à penser que ce prêtre officiait dans un temple d'Osiris, certainement comme son père. [D] Les statues naophores représentent des prêtres honorant la divinité pour laquelle ils officient, ici, Osiris. [D] Le style de la statue de Iouny nous autorise à dater cette tombe de la fin de la XVIII^e dynastie ou du début de la XIX^e dynastie.

[D] [D] [D] [D] Son épouse s'appelait aussi Rénénoutet ; elle était « chanteuse d'Amon » et « maîtresse de maison ».

Ils ont eu un fils, le petit-fils d'Amenhotep, qui s'appelait Iouny comme son père et était « scribe royal en chef ».

II Le style de relief

[D] La scène est en bas-relief avec des zones en relief levé, relief qui se détache plus de la paroi. Le principe est d'évider autour du dessin afin de le faire ressortir. Les hiéroglyphes sont en relief dans le creux, procédé inverse. Il apparaît à la IV^e dynastie et s'applique à tout relief devant se situer physiquement et symboliquement à l'extérieur, règle valable jusqu'au début de la période ramesside. [D] La stèle fausse-porte est gravée en relief dans le creux car elle représente la porte vers l'au-delà. Sur cette paroi, les hiéroglyphes utilisent ce procédé car ils sont en lien avec l'au-delà. [D] Le visage d'Amenhotep II gravé sur un mur de Karnak montre toute la subtilité de ce type de gravure alliant le relief dans le creux et le bas-relief pour les détails. [D] [D] Celui qui a utilisé un relief dans le creux très accentué est Ramsès III à Médinet Habou, peut-être pour éviter que l'érosion ne fasse disparaître les hiéroglyphes, jouer

⁴ Rénénout / Rénénoutet sont une même et seule déesse, à distinguer de Rénénet, déesse nourrice maîtresse du destin, représentée en femme cf. Ph. COLLOMBERT, « Renenoutet et Renenet », *BSEG* 27, 2005, p. 21-32. Rénénoutet est la déesse ophidienne des moissons (à partir du Moyen Empire), déesse nourricière initialement, comme sa consœur, comme le précise la racine *rnn*, « nourrice ». Rénénoutet doit se traduire « le serpent nourricier », (*rnn-wt.t, rénèn-outet*) Rénénet sévit surtout à partir du Nouvel Empire contrairement à Rénénoutet, qui existe depuis les Textes des Pyramides.

encore plus avec la lumière. Ces deux hypothèses me semblent plus satisfaisante que celle qui consiste à éviter que son nom soit martelé et que son temple soit attribué à un autre pharaon car, ce procédé était une réactualisation pour que le temple continue à fonctionner. Tous les détails à l'intérieur des hiéroglyphes sont gravés en bas-reliefs.

[D] Le relief d'Amenhotep est techniquement et stylistiquement remarquable, caractéristique du règne de Séthi I^{er}.

III Description de la scène

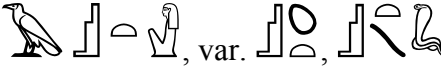
Que représente cette scène ? C'est la pesée de la conscience d'Amenhotep, donc une scène qui rentre dans le parcours du défunt pour accéder à l'au-delà. À quel moment apparaît cette scène dans une tombe ? C'est la dernière scène avant que le défunt n'atteigne le Paradis égyptien, au moment où Thot rend son verdict et où le défunt se présente devant Osiris ; [D]


[D] [D] il s'agit du chapitre 125 du Livre des Morts ou *Livre pour sortir au jour* qui comprend aussi la déclaration d'innocence.


[D] Citez les dieux présents :

- Isis, Nephthys, Osiris, Horus le Jeune, Thot, Maât et Anubis.

Quel est leur nom égyptien et que signifie-t-il ?

- [D] *ꜣs.t, Aset* (Isis) :  traduit généralement par : « le siège » ; elle pourrait être la personnification du trône royal et du trône d'Osiris. Elle peut s'écrire avec un œuf à la fin de son nom car elle donne la vie, ou encore avec un cobra royal dressé, car c'est l'un des aspects de la divinité féminine dangereuse.


- *Nb.t-ḥw.t, Nebet-Hout* (Nephthys) :  , « la Dame de la demeure », la demeure est le ciel. C'est la demeure de Rê ou peut-être un jeu avec l'institution économique du Nord aux périodes ancestrales.


- [D] *Wsjr, Ousir* (Osiris) :  . Ce nom pourrait être au départ, d'après D. Lorton, *s.t-jr.t, set-iret*, « le siège de faire », donc, « l'action », « l'activité », « plus précisément, celui qui cristallise sur sa personne l'ensemble du rituel (funéraire) »⁵. Le siège se prononce *set* sauf lorsqu'il s'agit d'Isis (*as*) ou d'Osiris (*ous*). D'autres égyptologues, comme Griffiths, propose de voir dans *Wsjr* (*Ousir*), *Wsr* (*ouser*), « le puissant », « l'opulent », par rapport au mastaba du défunt Netjer-Ouser où est inscrite l'une des plus anciennes attestations d'Osiris. Le jeu de mots avec *Wsjr* est prouvé car les Égyptiens expliquent très clairement que le dieu le plus riche est Osiris étant donné qu'il est à la tête du

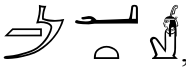
⁵ MATHIEU (B.), *ENiM* 3, 2010, p. 79.


plus grand nombre de personnes. Les Grecs ont repris ce système puisque le dieu des enfers est appelé Plouthos, qui signifie « la richesse ».

À partir de la Réforme, très probablement au milieu de la V^e dynastie, Osiris, sans animal fétiche attribué, « assume la force »⁶ vitale, c'est-à-dire le *ka*, de tous les dieux.

- *Hr, Hor* ou *Her-Our* (Horus) : , « le lointain », « Celui qui est élevé ». Ce nom se rapporte aux qualités physiques du faucon pèlerin. Ici, il s'agit d'Horus le Jeune (*Khenpy*)⁷ par opposition à Horus l'Ancien, Horsemsou en grec, celui qui est apparu à la V^e dynastie, étant le fils d'Isis et d'Osiris. D'autres Horus l'enfant existe. [D] Le plus célèbre d'entre eux après Horus le jeune est *Hor-pa-Khêred*, « Horus l'enfant », à partir du début de la période ramesside, connu sous le nom d'Harpocrate en grec. C'est lui que l'on retrouve sur les stèles guérisseuses.

- [D] *Djhwty, Djéhouty* (Thot) : , « Celui de Djéhout ? » ou « Celui de la demeure ». De nombreux égyptologues ont avancé des théories, mais, aucune traduction de son nom n'est satisfaisante aujourd'hui. D'après l'étymologie de certains mots *dhz* (*djéha*), on pourrait traduire par « le tamisé », « la fine fleur »⁸.

- [D] *Mz̄.t, Maât* (Maât) : , initialement le « vent droit », comme expliqué par B. Mathieu lors de sa conférence à Nîmes en 2017, Maât incarne « l'ordre » (social), la « force » qui repousse le mal sans cesse, qui fait que tout est ordonné. C'est pour cela que les sens qui en découlent sont « vérité » et « justice ». Ce concept est l'un des fondements de la société pharaonique qui a donné naissance à une déesse, la nourriture et la boisson des dieux, offrande principale que le roi offre aux divinités cultuelles.

- [D] *Jnpw, Inpou* (Anubis) : , « jeune chien » ou « jeune être », en rapport avec la nouvelle naissance du défunt, c'est pour cela qu'il est devenu le dieu des embaumeurs.

[D] Observez quelles couronnes sont sur leur tête :

- [D] Couronne d'Isis : c'est le siège qui rentre dans la composition de son nom. Parfois, son nom est complet est écrit lorsqu'il s'écrit avec l'œuf. Lorsque sa couronne est celle d'Hathor, c'est qu'elle cumule les attributs d'Hathor.

⁶ *Ibid.*, p. 82.

⁷ MATHIEU (B.), *ENiM* 6, 2013, p. 1-26.




⁸ HELCK (W.), « Der Name des Thot », *SAK* 4, 1976, p. 131-134.

- [D] Couronne de Nephthys : c'est son nom, une corbeille sur la demeure divine.
- [D] Couronne d'Osiris : c'est la couronne *ouréret*, couronne portée durant les trois-quarts du parcours du défunt. C'est, au départ, la couronne du roi de Hiéaconpolis (Nékhen), [D] qui est devenue la couronne blanche de Haute-Égypte. Pour différencier la couronne du roi et celle d'Osiris, les Égyptiens ont flanqué celle d'Osiris de deux plumes d'autruche. Ici, les plumes d'autruche commencent à prendre des couleurs car la couronne s'anime. Nous sommes à la fin du parcours, donc, [D] elle devient progressivement la couronne *atéfou* reconnaissable à la couronne blanche qui s'épanouie (la couronne blanche étant un bouton de lotus initialement), [D] mais aussi aux cornes de bélier sur son front.
- [D] Couronne d'Horus le jeune : le pschent, *pa-sekhemty* : « les deux puissantes ». Pourquoi ce dieu a-t-il cette couronne sur la tête ? Parce qu'Horus le jeune est le dieu de la royauté, celui qui récupère la couronne de son père Osiris, qui était sur le trône d'Égypte, après avoir gagné le combat contre son oncle Seth. [D] Pourquoi est-ce la même couronne que le roi ? Parce que cette couronne est avant tout celle du roi dès la période thinite, [D] visible sur l'Horus posé sur le *sérekh*, représentant le palais du roi, dans lequel se trouve son premier nom. Avec Horus le jeune, on inverse les rôles, ce sont les dieux qui mettent le roi sur le trône.
- [D] Couronne de Thot : couronne lunaire formée du croissant et du globe lunaire (cycle complet) : Thot est le plus grand dieu lunaire de cette civilisation. Il peut personnifier l'astre et être le pendant de Rê. [D] Au cours de l'évolution de la civilisation, qui se solarise peu à peu, la couronne montre un croissant lunaire sur un globe solaire.
- [D] Couronne de Maât : c'est la plume d'autruche. [D] Elle peut être figurée en or ou de couleur jaune parce que Maât est fille de Rê ; [D] cette plume se trouve aussi être la couronne de Chou, [D] l'incarnation de la lumière solaire. [D] Le côté léger de la plume est évoqué dans cette scène car elle est comparée au cœur *ib* du défunt (sa conscience) qui doit être plus léger qu'elle pour accéder au Paradis égyptien.
- Couronne d'Anubis : Il fait partie des dieux qui n'en ont pas la plupart du temps. Les dieux qui n'ont pas de couronne ou de coiffe sur la tête sont des animaux ; pour certains, il ne faut pas cacher leurs attributs naturels. C'est le cas de quels autres dieux ? [D] Bastet, [D] Héqet, [D] Khépri, [D] Oupouaout, [D] [D] Seth (sauf exception). On peut considérer que les cornes en forme de lyre d'Hathor sont un attribut naturel et que la seule couronne est le globe. [D] Les cornes et le globe deviennent une couronne à part entière lorsqu'elle se retrouve sur la tête d'une autre divinité, comme Isis par exemple ou sur la tête d'Hathor en femme. Donc, ce

sont les dieux territoriaux qui, au départ, n'ont pas de couronne, c'est-à-dire les animaux divinisés : béliers, chacals, chats, cobras, grenouilles, oiseaux, scarabées, taureaux, vaches, etc. Certains de ces animaux acquièrent une couronne très tôt, d'autres, à la période tardive. Mais, lorsque leurs capacités animales priment, ils gardent uniquement leurs attributs naturels.

[D] Rôle des dieux dans la scène entraînant des jeux de scènes :

- Isis est au premier plan. Pourquoi ? Parce qu'elle est plus importante que Nephthys dans la protection du corps d'Osiris, son époux, et dans sa reconstitution, puisqu'elle lui redonne vie. Que pouvons-nous dire d'autre sur Isis ? D'une main, elle protège Osiris et, de l'autre, le tient par le coude pour une raison érotique : elle doit engendrer avec lui Horus le jeune. Nephthys, positionnée à côté de sa sœur, effectue les mêmes gestes : geste de protection et geste érotique. Pourquoi ? Les amours adultérines de Nephthys et d'Osiris ont vu naître Anubis, dieu des embaumeurs, donc dieu primordial pour le défunt. **[D]** Leurs bras ont la forme du *ka* afin d'insuffler la force vitale à Osiris. Le *ka* étant le support de culte, elles deviennent le support de culte d'Osiris ; elles fonctionnent comme des prêtres ritualistes pour lui. **[D]** Un exemple parmi d'autres, ce geste est reproduit lorsque la divinité offre la palme *renpet* des millions d'années au roi pour le renouvellement de son règne. **[D]** Nephthys a quasiment les pieds joints contrairement à Isis qui a son pied plus en avant : Isis est plus dans l'action que sa sœur.

- **[D]** Osiris est assis sur son trône en forme de  *Hout* : « la demeure », lui-même positionné sur la règle de Maât , **[D]** **[D]** socle logique pour des divinités qui sont censées incarner cette force pour lutter contre le désordre, donc, pour la renaissance du défunt. **[D]** Deux règles de Maât adossées forment l'estrade du jubilé royal. Derrière le dos d'Osiris se trouve une couverture pliée sur le dossier, formant le signe hiéroglyphique  « s ».

[D] Osiris est momiforme en tant que dieu des morts et de la renaissance. Son buste est représenté de face. Il tient dans ses mains les insignes de la royauté du monde funéraire : le sceptre *héqa(t)* et le flagellum *nékhakha*. Ce sont les mêmes insignes tenus par le roi car il est le dieu sur terre. Ces deux insignes sont arrangés de telle manière qu'ils forment en même temps les bandelettes fermant le linceul d'Osiris. **[D]** **[D]** **[D]** On retrouve ce principe de bandelettes entrecroisées chez tous les dieux en rapport avec le monde funéraire. **[D]** Il porte la barbe postiche recourbée des dieux, comme le roi défunt. La couleur de son visage est rouge en référence au limon charrié par le Nil en crue. **[D]** En tant que dieu en train de renaître, il peut avoir le visage rouge (le limon charrié par le Nil en crue), noir (le limon

déposé sur les terres pour les fertiliser) ou vert (l'émergence des plantes). **[D]** Lorsqu'il est dieu des morts, son visage est bleu lapis-lazuli.